

REPERAGES PAR SOUS-SECTEUR

« JONCTION »

DOMINIQUE SCHOENI

1.	<i>La Coulouvrenière.....</i>	<i>2</i>
2.	<i>Gourgas.....</i>	<i>5</i>
3.	<i>Ernest-Ansermet.....</i>	<i>7</i>
4.	<i>Les Savoises.....</i>	<i>9</i>
5.	<i>Du-Bois-Melly.....</i>	<i>10</i>
6.	<i>La Queue-d'Arve.....</i>	<i>11</i>
7.	<i>La Jonction.....</i>	<i>12</i>
8.	<i>Saint-Georges.....</i>	<i>13</i>

1. La Coulouvrenière

Entre la rue de l'Arquebuse, le boulevard Saint-Georges et le bord du Rhône. Un ancien quartier industriel, toujours en cours de transformation.

Le long des quais du Rhône et de la rue de la Coulouvrenière

En arrivant par la promenade des Lavandières, juste avant le BFM, le caractère industriel de la Coulouvrenière apparaît très clairement. D'un côté, des bâtiments imposants et cossus de l'ancienne ceinture faziste, de l'autre, un peu plus bas le long du quai des Forces-Motrices, les gabarits inégaux des anciennes fabriques et des logements ouvriers. Ce lieu passablement dégradé, promis un temps à la démolition, se transforme depuis quelques années. Avec la ré-affectation et la rénovation d'un certain nombre de bâtiments, il présente aujourd'hui un aspect hybride : il conserve l'aspect des constructions d'origine mais subi une hausse progressive du standing dans son affectation, une "gentrification"¹, comme disent les architectes. On le perçoit très clairement dans la première maison après l'entrepôt monolithique des Services Industriels : vestige de l'ancien faubourg, elle comporte à présent des appartements en attique et une galerie d'art en sous-sol.

De l'autre côté des bâtiments, la rue de la Coulouvrenière présente autant de contrastes. Les anciens locaux industriels ont d'abord accueilli galeries d'art et studios de danse (dans l'ancienne usine qui se termine en pointe à l'angle de la rue du Stand), et plus récemment des bureaux (en face, donnant aussi sur le quai). On y trouve également une étrange façade marbrée qui cache un intérieur de banque. Proche du quartier des banques, ce périmètre a subi, en effet, une forte pression immobilière ces vingt dernières années, pression toutefois freinée par l'apparition d'autres activités, telle que l'installation du centre culturel alternatif de l'Usine dans l'ancien bâtiment de l'UGDO (Usine genevoise de dégrossissage d'or).

En descendant la rue de la Coulouvrenière, on remarque également la présence des petites entreprises (quincaillerie, ferblanterie, imprimerie), entre les maisons des faubourgs et les barres d'immeubles des années 60. Les bistrotts, toujours nombreux, deviennent un peu plus chics et branchés. Le périmètre accueille désormais une population variée de noctambules, puisqu'il se situe à proximité de l'Usine, du BFM (où est présentée aujourd'hui une partie de la programmation du Grand Théâtre), du Rêve d'O, du Moulin-à-danses ou du Palladium. Après la construction du barrage du Seujet et du cheminement *au fil du Rhône*, la Place des Volontaires, auparavant à l'écart, est devenue un lieu central que se disputent ses usagers diurnes ou nocturnes, sans oublier les nouveaux habitants installés dans les immeubles construits depuis le début des années 90 entre la rue de la Coulouvrenière et la rue du Stand.

En poursuivant le long de la rue, après l'Usine, le gabarit des bâtiments décroît : les anciennes maisons du faubourg ont été ici reconverties en respectant les volumes existants. On y trouve

¹ A cet anglicisme, on peut aussi substituer le terme proposé par un dictionnaire canadien d'"élitisation".

les locaux de la SGIPA (Société genevoise d'intégration professionnelle d'adolescents et d'adultes) et en face, dans le même bâtiment que la salle de spectacle du Palladium, la « Coulou », institution de Carrefour-Rue² qui s'est installée il y a plus de quinze ans.

La rue du Stand et le cimetière des Rois

Peu après, la rue sinueuse de l'ancien faubourg cède la place à un axe à grande circulation. La rue du Stand traverse tout le périmètre, entre la Corraterie et la rue des Deux-Ponts.

En face, à côté de l'Hôtel des finances, un vieux bâtiment industriel accueille des services de l'Etat, le Moulin à danses et l'ATB. Derrière cet acronyme et une entrée discrète dans le petit passage se cache l'"Atelier Boguet", un centre de loisirs dépendant de la FASE. Il accueille des jeunes de 11 à 18 ans autour de l'entretien des vélos et vélomoteurs et s'occupe de l'animation du skate-park de Plainpalais.³

La rue du Stand a connu un grand nombre de nouvelles constructions, ces dernières années. Sur le côté impair, après le Palladium, les terrains vagues ont cédé la place à des immeubles de bureaux. Le secteur administratif poursuit son implantation dans ce périmètre. Le no 25 a été racheté par la Ville à cet effet et l'Hôtel des finances s'est étendu dans l'immeuble qui lui fait face. Toutefois, côté cours, on trouvera également du logement, en particulier une coopérative d'habitation à l'arrière du nouveau bâtiment bleu.

En contournant l'Hôtel des Finances par la petite rue du Tir, on arrive dans le cimetière des Rois. Lieu historique où l'on peut rencontrer quelques touristes à la recherche de la tombe de Calvin ou de Borges, parmi d'autres notoriétés, il est longtemps resté en marge de la vie du quartier. Secteur inconstructible mais rarement cité comme espace vert, ce cimetière est néanmoins devenu un lieu de passage et, en été, un lieu de détente pour les habitants et usagers du quartier. Des interventions pourraient être réalisées dans l'avenir pour en faire un espace plus ouvert, et réduire la coupure qu'il constitue dans le tissu urbain, entre la Coulouvrenière et le Boulevard Saint-Georges.

Autour de la rue du Diorama

En empruntant l'allée centrale du cimetière et en ressortant par la rue des Rois, on arrive dans une autre partie de ce secteur de la Coulouvrenière, à la fois plus résidentielle, plus proche du centre et plus commerciale. Ancien quartier des imprimeries, on y trouve encore les locaux de la Tribune de Genève et un certain nombre d'artisans. Un lieu très passant, proche des commerces (supermarchés Migros et Coop) de la Place du Cirque, où la proximité du centre ville se fait sentir très fortement. Autour de la petite rue du Diorama, derrière l'imposant bâtiment Honegger qui fait face au cimetière, on perçoit bien les changements en cours :

² Association, à but non lucratif, active en matière de soutien aux personnes économiquement et socialement précarisées

³ Notons encore qu'en face, la crèche de l'Hôtel des finances (pour être plus précis : l'Espace de vie enfantine Edmond Kaiser) dispose de quelques places pour les enfants du quartier.

garage, arrière-cours de restaurant et entreprises du bâtiment côtoient ateliers de design, immeubles rénovés avec leurs espaces de bureaux et restaurants chics.

Mentionnons ici la présence, au 71, bd Saint-Georges, de l'association Argos, qui fournit aux toxicomanes un appui dans les démarches d'abstinence.

Artamis, ou l'ancien site des Services Industriels

Sur le quai du Rhône, l'entrée d'Artamis est assez discrète. Elle l'est beaucoup moins sur le boulevard Saint-Georges. Si vous voulez trouver une adresse dans le site, c'est d'ailleurs là qu'il faut vous rendre : juste après le portail, à côté du Database 59 (haut-lieu de la musique électronique) se trouvent des panneaux d'information qui vous permettront de vous orienter.

Car la surface du site est vaste, et souvent déserte selon le moment de la journée. L'endroit est sans doute peu engageant pour certains habitants, avec son sol défoncé (et dont le degré de pollution est aujourd'hui avéré) et les graphes qui ont recouvert les anciens ateliers et les halles techniques (mis à part le théâtre du Galpon, recouvert de végétation). A l'inverse, on peut imaginer que ces espaces marqués sont appréciés par les groupes qui les fréquentent dans la mesure où ils rendent possible ce qui n'est pas toujours accepté à l'extérieur. Il serait fastidieux de citer ici tout ce qui se passe à Artamis. Outre les espaces de travail, on remarquera quand même, derrière la grande halle, les rampes de skate du Pulp68 qui s'occupe de la promotion de ce sport urbain. Cette association a collaboré avec la délégation à la Jeunesse, des écoles, et organisé des événements à l'extérieur. Plus loin tout au fond, du côté de la rue du Stand après la galerie Stargazer, on trouvera également une salle de danse, les bureaux de la messagerie rapide Krik et le café-théâtre du Pygmée.

Autour de la rue des Plantaporrêts

Depuis la sortie d'Artamis, le quartier présente un aspect un peu disloqué avec ses restes de friches industrielles et ses imposants immeubles administratifs, entre les anciens locaux des Services Industriels et le nouveau bâtiment du Service du Cadastre.

En poursuivant le long du Boulevard, on découvre un bout de quartier plus homogène entre la rue des Jardins et la rue des Deux-Ponts. Des immeubles d'habitation, anciens pour la plupart, qui forment des îlots serrés à l'embouchure des axes routiers. Un tissu urbain très dense et soumis à un trafic important. La première chose qui attire le regard, sur le boulevard Saint-Georges, c'est le tout petit parc avec une maison datant des faubourgs, adossée à un immeuble: la maison Blardone. Des squatters l'ont occupée il y a quelques années et ont tenté de la protéger de la démolition. Suite à une réunion avec la Maison de quartier et des habitants, une pétition a été adressée au Grand Conseil. Il semble qu'aujourd'hui la démolition soit imminente, mais l'endroit devrait accueillir une construction de petite dimension, préservant le parc.

Plus loin dans la rue des Plantaporrêts, le bâtiment de l'école primaire du même nom, occupé par une auberge de jeunesse jusqu'en 1987, a retrouvé sa fonction initiale après une réhabilitation. L'école comporte désormais les équipements qui correspondent aux normes actuelles : une salle de rythmique sur la cour, un préau couvert, un restaurant scolaire dans la petite aile et des locaux pour des associations au sous-sol. En face, dans l'étrange bâtiment aux allures *heimatstil*, on trouve également les locaux de plusieurs associations, dont l'association des Intérêts de la Jonction.

Ici le quartier présente encore un caractère populaire, avec des vieux bistros (dont plusieurs restaurants portugais) et des petits commerces. Il en est de même pour les autres îlots autour du rond-point. La mention du nom de "Jonquille", que l'on retrouve sur plusieurs devantures, fait d'ailleurs référence au nom que se donnaient les habitants de l'ancien faubourg ouvrier.

2. Gourgas

A l'intérieur du triangle formés par les boulevards Carl-Vogt, Saint- Georges, et la rue des Bains.

Le boulevard Saint-Georges est moins commerçant que le boulevard Carl-Vogt. Il marque une limite assez franche dans le quartier, dans la mesure où sur une portion de sa longueur il présente des obstacles aux cheminements transversaux (le mur du cimetière des Rois, le site d'Artamis) et qu'en terme des commerces de proximité, le secteur de la Coulouvrenière n'est pas particulièrement intéressant pour les habitants du reste du quartier. Cette situation pourrait changer à l'avenir, en fonction de nombreux facteurs : application du Plan piéton (qui prévoit un élargissement des trottoirs sur le boulevard), avenir d'Artamis et développement des commerces.

Le secteur Gourgas, dans le triangle délimité par les grands boulevards, est plus résidentiel que le précédent. Il comporte un grand nombre d'équipements publics (écoles, paroisses) et une moindre proportion d'anciens espaces industriels.

Autour de l'avenue Sainte-Clothilde

Remontons le boulevard jusqu'à la hauteur du café Gallay, peu après le bâtiment du conservatoire populaire et la sortie d'Artamis, et engageons-nous dans l'avenue Sainte-Clothilde, qui traverse le secteur de part en part, jusqu'au boulevard Carl-Vogt et les quais de l'Arve.

Sur le côté pair, après la ludothèque de Plainpalais-Jonction, on découvre un immeuble moderne et massif : c'est le Centre des Unions Chrétiennes, un mouvement affilié à l'ONG YMCA. L'ensemble comprend un hôtel (Le Grenil), un foyer destiné aux jeunes (de 18 à 35 ans...), le Théâtre du Caveau, un café internet et un restaurant (le Cazar).

De l'autre côté, la rue offre un certain dégagement, avec les volumes différenciés de la salle de répétition du Grand Théâtre, de la paroisse catholique et de la crèche de la Jonction. On est dans un tissu urbain un peu hybride, avec des îlots fermés le long des boulevards et des bâtiments plus espacés à l'intérieur. Malgré son caractère central, l'endroit ne se présente toutefois pas comme une place : il n'y a ni espaces verts - la plus grande partie de la surface au sol étant occupée par des parkings - ni commerces - ces derniers étant pour la plupart rassemblés autour du boulevard Carl-Vogt. Ce lieu est donc pour de nombreuses personnes avant tout un lieu de passage. On peut y rencontrer parfois une foule importante : la paroisse catholique est aussi celle de la communauté de langue portugaise de Genève, qui rassemble un grand nombre de personnes à l'occasion de ses célébrations.

Derrière la paroisse, on reconnaîtra l'immeuble avec encadrement infirmier de la Ville de Genève, où se trouve « la Salle à manger », le club des Aînés, l'infirmier de Sainte-Clothilde et le théâtre des "Montreurs d'images". Entourant ce dernier, les bâtiments administratifs de l'Hôtel de police, du Contrôle de l'Habitant et du DAEL (Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement) ferment le périmètre du côté de la rue David-Dufour.

La forte densification de ce périmètre, dans les années 60, avait été précédée par la construction dans les années 50 de logements sociaux. On remarquera un peu plus loin au début de la rue des Maraîchers, les petites tours construites à l'époque pour accueillir des logements de l'Hospice Général. Peu entretenus, ces maisons et leurs alentours présentent aujourd'hui un caractère particulièrement dégradé.

Autour de la rue Gourgas et de la rue du Village-Suisse

La rue Gourgas présente une particularité intéressante : à l'écart des voies importantes de circulation, elle offre un parcours agréable et direct entre le centre du quartier et la Plaine de Plainpalais. En la remontant jusqu'au carrefour avec la rue du Village-Suisse, on se trouve dans un "petit centre" du quartier, entre la paroisse protestante, le CSP, mais surtout l'école du Mail, et le Parc Gourgas. Ce dernier a suscité de nombreuses mobilisations de la part des habitants, depuis son achat par la Ville, en 1974, pour obtenir des aménagements adéquats. Il constitue en effet l'unique espace vert dans un tissu urbain densément construit. Pas très grand, certes, surtout destiné aux enfants, il est aussi apprécié par les personnes âgées et les adolescents. C'est ici que se passent de nombreuses fêtes, en particulier celles organisées par la Maison de Quartier. Cette dernière dispose d'ailleurs du petit pavillon au centre du parc, "la Pépinière". Entièrement peinte par Joule, ancien adolescent de la MQ et chantre du mouvement hip-hop genevois, la fresque raconte la vie de ce dernier dans le quartier.

Le local ados de la MQ n'est d'ailleurs pas très loin, peu après l'école Gourgas dans la rue du Village-Suisse. Cet espace au rez d'une résidence pour jeunes en formation était également utilisé par l'association pour la médiation de proximité Intermed Jonction, fondée en même temps que le Conseil de Quartier.

N'oublions pas non plus, dans la rue du Vieux-Billard toute proche, les locaux de l'AVIVO, l'Association de défense des retraités. Cette dernière fournit des aides diverses, conseils juridiques, etc. mais offre également un lieu de loisir et de rencontre pour les personnes du 3^e âge. Une association dont l'influence dépasse bien sûr largement l'échelle du quartier.

De l'autre côté du parc Gourgas, les grands immeubles de la fin des années 60 sont ceux du département de minéralogie de l'Université et d'une coopérative d'habitation, " La Ruche ". Dans cette dernière se trouve la Fondation du collègue du travail, centre d'archives du mouvement ouvrier, créé par Lucien Tronchet, en 1978 et le SPAF (syndicat des personnes actives au foyer), qui propose des formations qualifiantes pour les personnes désirant se réinsérer dans le monde du travail.

La coopérative gère également des locaux artisanaux au sous-sol, côté parc. Ce type de locaux se retrouve dans plusieurs bâtiments construits à la même époque à la rue des Maraîchers, et qui sont encore, pour une grande part, utilisés par des artisans ou de petites entreprises (accessoires d'automobiles, garage, menuiserie, entreprise d'électricité, sertisseurs). Des éléments qui rappellent, sans doute, le passé populaire du quartier. On remarquera néanmoins que dans la zone toute proche autour de la rue des Bains s'observe un processus de hausse de standing dans les logements : on est donc ici sur une limite urbaine, un peu floue, qui va peut-être connaître à l'avenir des modifications de son affectation.

3. Ernest-Ansermet

Entre les rives de l'Arve et le Boulevard Carl-Vogt, de la rue des Deux-Ponts à la rue de l'Ecole de médecine. Un secteur partagé entre des équipements publics et de grands ensembles de logements économiques.

En descendant le boulevard Carl-Vogt, depuis l'angle de la rue Sainte-Clothilde jusqu'au rond-point de la Jonction, on découvre la partie la plus fréquentée du quartier. Supermarchés, bureau de poste, bibliothèque municipale et Maison de Quartier se trouvent ici. On oublierait presque les transformations profondes qui ont marqué ce périmètre ; l'augmentation du trafic sur la rue des Deux-ponts, qui a fait perdre au rond-point son caractère de place au profit de celui d'axe routier, ou la construction des barres Honegger et de la Cité-Jonction, au tournant des années 60, qui a tracé une rupture radicale dans le tissu urbain préexistant.

Repartons du rond-point : la rue des Deux-Ponts, envahie de circulation, présente des façades assez dégradées et des vieux commerces. Un nouvel immeuble est venu compléter le rond-point, en essayant de préserver la typologie du lieu. Il accueille les locaux du CASS et du Mouvement des Aînés, des PME ainsi que des logements. Après l'angle, la dernière portion du Boulevard Carl-Vogt, peu fréquentée par les voitures, tient un peu le rôle de lieu de rencontre, avec de nombreux commerces, supermarché et pharmacie. Notons ici la présence, au 7 bd Carl-Vogt, de l'immeuble associatif du CRAC (en dessus des Magasins du monde) et du centre d'hébergement d'urgence "Le Racard".

En remontant le boulevard Carl-Vogt et en dépassant la pointe des immeubles des années 60, on aperçoit, de l'autre côté de la rue du Vélodrome, les tours de Cité-Jonction. Cet ensemble rompt nettement avec la structure en îlot présente dans le reste du quartier : ici la rue cède la place à des esplanades entre des immeubles, par-dessus les locaux artisanaux en sous-sol. Des espaces un peu à part, qui n'ont apparemment pas été réaménagés depuis leur construction. Un petit air des cités de banlieue. C'est d'ailleurs bien dans cet esprit que ces lieux ont été conçus à l'époque. Mais la comparaison doit sans doute s'arrêter là, compte tenu de la proximité du reste du quartier et des équipements publics (école Cité-Jonction, centre médical, bibliothèque et MQ, à l'angle de Carl-Vogt et de Sainte Clothilde.)

Un nouvel immeuble pourrait voir le jour dans ce périmètre, adossé au mur aveugle (qui présentait la fresque de Poussin "*Voyez chez vos voisins*") de la première barre d'immeuble en venant du pont Saint-Georges. Il devrait comporter des logements pour étudiant et pour des familles.

En retournant sur le boulevard Carl-Vogt, à l'angle de la Maison de quartier, on peut être étonné par la dissymétrie du bâti. D'un côté, l'alignement des façades des immeubles mitoyens datant du début du siècle, de l'autre, placées perpendiculairement, les barres très reconnaissables de l'ingénieur Honnegger. Avant la construction de ces dernières, à la fin des années 50, le boulevard marquait la limite de l'espace résidentiel. La construction de cet ensemble a suscité beaucoup de critiques, d'autant qu'aujourd'hui encore, une grande partie de l'espace entre les bâtiments est peu soignée et occupée par des parkings, ce qui ne vient pas soulager la forte densité du bâti. Cette partie du quartier présente un caractère très populaire. Un grand nombre de logements appartiennent à l'Hospice Général. Comme dans la rue des Maraîchers, voisine, on trouve ici des locaux artisanaux, garages et entreprises de construction, de long des barres et sur le boulevard d'Ivoy.

Mais le boulevard Carl-Vogt est aussi, à cet endroit, une importante zone commerciale, avec un très grand nombre de petits commerces et des restaurants de toutes nationalités. Cet axe de circulation ne fonctionne pas comme une limite, mais plutôt comme un élément unificateur dans le quartier. S'y croise une population hétérogène d'étudiants, d'employés et d'habitants.

Le reste du secteur n'est que très partiellement dévolu au logement, l'ensemble des bâtiments de l'Université des sciences occupant tout l'espace entre le quai et le boulevard d'Ivoy, et les bâtiments de la radio et de la télévision suisse romande la quasi-totalité d'un îlot, plus loin en remontant le boulevard Carl-Vogt.

4. Les Savoises

Entre la rue des Bains et l'avenue du Mail. Un secteur qui change progressivement d'affectation.

Le Musée d'ethnographie s'est établi, en 1941, dans les anciens bâtiments scolaires du boulevard Carl-Vogt. Les récents projets de construction en vue de son déménagement n'ayant pas obtenu le succès désiré, ses réserves ont été déplacées au Port-Franc. Tout en poursuivant son activité, le musée attend que son avenir soit fixé. Il fait un peu figure d'ancêtre dans le quartier. Depuis 1941, tout a changé autour du lui : les ensembles d'habitation du boulevard Carl-Vogt ont été construits, le Palais des expositions a été remplacé par Uni Mail et les bâtiments de la TSR sont venus occuper la parcelle d'en face.

Derrière le musée, dans le réseau de petites rues datant du début du 20^e siècle, les changements sont moins visibles. Mais ils n'en sont pas moins profonds. Les opérations immobilières, qui avaient d'abord touché le pourtour de la plaine de Plainpalais, se sont étendues à l'intérieur de l'ancien quartier du Mail. On peut s'en rendre compte assez vite en parcourant la rue des Bains, où s'est construit un grand nombre de logements haut de gamme, en loyers libres ou vendus en propriété par étage.

La fréquentation de ce périmètre a également beaucoup changé. L'apparition dans les années 80 du MAMCO (Musée d'art moderne et contemporain) et du Centre d'Art Contemporain, dans les anciens locaux de la SIP, ainsi que de quelques galeries, a drainé dans le secteur une population plus jeune, d'étudiants, d'artistes, mais aussi d'amateurs d'art et de collectionneurs. Des lieux nocturnes ont ouvert leurs portes, ainsi que de nouveaux bistrotts. Le café des Bains, à l'angle de la rue des Vieux-Grenadiers a complètement changé d'apparence. De bistrot populaire, il est devenu un café branché au décor minimaliste. Dans l'air du temps, les vieux murs industriels séduisent même des gens plus fortunés : un peu plus loin dans la même rue, après la Délégation à la Jeunesse, le musée Pathek Philip a fait son apparition.

L'ancien quartier ouvrier du Mail se transforme peu à peu en un nouveau quartier branché où l'on cherche à habiter. Cela lui redonne une nouvelle vie. Il conserve néanmoins un caractère résidentiel et une composante populaire, surtout à proximité de la rue de l'Ecole de Médecine. Dans un avenir proche, des transformations vont toucher le périmètre autour de la SIP. Le bâtiment de l'ancienne usine, aujourd'hui propriété de la CIA devrait être rénové et accueillir des bureaux, en conservant toutefois ses activités de boîte de nuit à l'intérieur.

La limite urbaine que nous évoquions en parlant de la rue des Maraîchers (secteur Gourgas) se retrouve ici de manière plus précise, et l'on voit que ce secteur se distingue de plus en plus clairement de la partie plus populaire de la Jonction. Significativement d'ailleurs, le secteur des Savoises est souvent appelé "Plainpalais" par ses habitants et ses usagers.

Un peu plus loin, de l'autre côté du bâtiment de la SIP, on retrouve la rue Gourgas qui se prolonge jusqu'au milieu de la Jonction. Dans les rues suivantes, on note que les bâtiments du début du 20^e siècle cèdent progressivement la place aux immeubles modernes : des logements

économiques des années 60, mais aussi, à mesure que l'on se rapproche de la place du Cirque, des bureaux et des surfaces commerciales. On trouve toutefois également bon nombre de locaux associatifs. Un centre culturel latino-américain dans la petite rue Charles-Humbert, en face de la Clinique du Mail et bien sûr, la Maison des associations, entre la rue du Vieux-Billard et la rue des Savoises. Une cinquantaine d'associations socio-politiques se sont établies dans les bâtiments vides du Journal "La Suisse", acquis par l'Etat et la Ville à la fin des années 90 et gérés par une fondation.

La rue des Savoises, fermée provisoirement durant l'été 2003, suscite une petite polémique. Une première pétition des habitants, soutenue par les associations voisines, demandait sa fermeture définitive. Une seconde pétition est venue contrer la première en demandant le maintien du trafic. Dans ce petit périmètre assez central, proche du quartier des banques et des grandes institutions culturelles (Grand Théâtre, Victoria Hall, Maison du Grutli) les enjeux liés à l'aménagement sont de taille.

5. Du-Bois-Melly

Entre la rue de l'école de médecine, le quai Ernest Ansermet, le boulevard du Pont-d'Arve et l'avenue du Mail. La partie du quartier qui a connu les changements les plus profonds durant les dernières années.

En arrivant depuis l'extrémité de la Plaine, le premier édifice que l'on rencontre est le Temple de Plainpalais. Construit au milieu du 19^e siècle, c'est le plus ancien édifice de la place. On l'oublie presque pourtant, isolé entre les voies de circulation et les nouveaux bâtiments universitaires.

Le boulevard Carl-Vogt, ici, a retrouvé sa symétrie, avec la construction d'Uni Mail et des immeubles d'habitation autour du passage Baud-Bovy. Mais surtout ce bout de quartier entre la Jonction et Plainpalais a connu une modification considérable de sa fréquentation. Drainant un grand nombre d'étudiants, l'apparition de l'université a entraîné l'ouverture de nouvelles arcades commerciales, cafés, établissements de restauration rapide, bistrot. Quant aux nombreuses jeunes familles résidant dans les immeubles entourant le parc, elles ont suscité une forte demande au niveau des crèches et des écoles⁴. La mise en service des nouvelles lignes de tram aura sans doute encore un impact important dans l'apparence du site, ainsi qu'en termes de déplacement, rapprochant les Acacias de Plainpalais et du centre-ville.

En contournant le bâtiment d'Unimail, on arrive dans le parc Baud-Bovy. Colline herbeuse pyramidale, sol graveleux et alignement de trois cents arbres qui forment une vaste pergola qui s'étend vers les quais de l'Arve. Au fond, près de l'angle des bâtiments, un ensemble de jeux pour enfants. Parc urbain ou parc de quartier ? La question divisait déjà les différents

⁴ Rappelons à cet égard que le secteur des écoles suit les pourtours de notre secteur CASS de la Jonction (l'avenue du Mail et le boulevard du Pont d'Arve) et que les enfants de Baud-Bovy fréquentent les écoles de Carl-Vogt et du Mail.

acteurs lors de la conception de l'ouvrage.. Les architectes, attentifs à l'hétérogénéité des futurs usagers (étudiants, personnes âgées de l'EMS voisin, familles avec enfants) voulaient réaliser un parc où la rencontre soit favorisée par un espace uniforme. Les habitants pour leur part, non moins soucieux d'accorder une place à chacun, étaient plutôt partisans d'un espace différencié, avec des lieux spécifiques pour chaque catégorie d'usagers. Aujourd'hui le parc est réalisé, et son usage sur le long terme dira ce qu'il faut en penser. Cet épisode fait ressortir néanmoins le fait que les projets d'aménagement transportent un certain nombre de représentations qui peuvent diverger selon la position de chacun. Le parc a sans doute un caractère plutôt urbain, qui tend à renforcer la spécificité de ce secteur, comme partie d'un futur périmètre autour du boulevard du Pont-d'Arve et de l'université. Parallèlement, il est approprié par ses habitants et usagers. Cette situation d'entre-deux n'a pas échappé aux organisateurs de la "Parade du Père Fouettard", qui commence désormais ici son parcours dans le quartier, avant d'emprunter les grands boulevards et finir dans un parc que l'on veut plus "central", le parc Gourgas.

Dans les rues adjacentes, entre le boulevard Carl-Vogt et la plaine de Plainpalais, on retrouve ces îlots typiques du début du 20^e siècle. Menacés depuis les années 70 par la "rénovation diffuse⁵" et la tertiairisation du pourtour de la Plaine, ils présentent aujourd'hui un aspect composite. Dans la rue Du-Bois-Melly, on trouvera autant un vestige de l'exposition nationale de 1898 (ce curieux chalet, qui se prolonge en entrepôt) que des constructions des années 70 en éléments préfabriqués. Un peu plus loin, dans la rue des Pavillons, un garage occupe la cour intérieure d'un îlot non terminé. De nouvelles constructions devraient venir fermer ce pâté de maisons, dans les prochaines années.

Comme on peut s'y attendre, on trouve également dans ce périmètre une grande diversité d'activité : commerces de proximité (boulangerie, tabac), des cafés populaires ou des bistrot branchés, auberges ou restauration rapide, garage, bureau, arcades associatives (la Cigue, Arcade Sage-Femmes), magasin d'électroménager, de motos, garage, atelier de mécanique.

6. La Queue-d'Arve

De l'autre côté de l'Arve, entre les Acacias et le Bois-de-la-Bâtie. Ce secteur se distingue par l'absence d'habitation et la présence d'un grand nombre d'équipements sportifs et de loisirs.

En traversant l'Arve par la passerelle de l'École-de-Médecine, on change complètement de paysage urbain. D'un côté, le terrain clôturé des casernes, de l'autre, les façades vitrées de la piscine, devant la patinoire et la vaste esplanade qui sert de parking. En face, l'élément sans doute le plus marquant du paysage, les bâtiments de l'usine Rolex, surmontés de leur logo monumental. On est clairement sorti du périmètre résidentiel. Derrière la rue François-

⁵ Transformation progressive des îlots d'immeubles, après des démolitions et de reconstructions ponctuelles

Dussaud commence d'ailleurs la zone exploitée par la FIPA (Fondation des terrains industriels de la Praille et des Acacias) pour le compte de l'Etat de Genève.

Le long des berges de l'Arve, en dépassant la piscine des Vernets, on arrive au nouveau centre sportif. Construit au début des années 90, le Centre sportif de la Queue d'Arve est venu compléter les équipements existants avec un vélodrome, des terrains de pétanque et une salle omnisport.

On remarque aussi un chantier en cours. Un Jardin Robinson, longtemps demandé par les Maisons de Quartier de la Jonction et des Asters, doit être réalisé ici, sur l'ancien parking des services de la voirie municipale. Une passerelle sur l'Arve est également en projet. Elle devrait permettre de relier directement la rive gauche de l'Arve depuis le quai en face, à la hauteur de l'avenue Sainte-Clothilde. Très proche géographiquement de la Jonction, cet endroit est en effet d'un accès difficile, nécessitant un détour par le Pont de Saint-Georges ou par la passerelle de l'Ecole-de-Médecine.

Un peu plus loin, après le centre sportif, on arrive également au Théâtre du Loup. Inauguré en 1993, ce bâtiment construit dans des matériaux légers, accueille une troupe qui existe depuis maintenant 25 ans et qui s'est forgée une certaine réputation. En face « La Parfumerie » héberge également un théâtre et un espace de fête, dans des locaux désaffectés de l'usine Firmenich. Cette usine, la seule du périmètre qui n'est pas implantée dans la zone FIPA, occupe toute la surface entre les rives de l'Arve, la route des Jeunes et le nouvel hôtel de Police, le long du chemin de la Gravière.

7. La Jonction

La Pointe de la Jonction, entre le confluent des cours d'eau et la rue des Deux-Ponts.

Depuis le Pont de Saint-Georges, le quai des Arénieres apparaît comme un lieu d'habitation privilégié : très belle orientation, vue sur l'Arve et le Bois-de-la-Bâtie, un peu à l'écart de la circulation de la rue des Deux-Ponts. Une résidence pour personnes âgées, ainsi qu'un immeuble à encadrement infirmier se sont installés ici. Ces deux institutions sont gérées par la même fondation, la Vespérale, pour le compte de l'Etat.

En rentrant dans la cour intérieure, on découvre les ateliers de l'école des Arts et Métier (aujourd'hui CEPTA), entre le bâtiment principal (les anciennes usines Gardy) qui ferme l'îlot du côté de l'avenue de la Jonction et l'arrière des immeubles de la rue des Deux-Ponts. On remarquera ici un petit espace de verdure qui avait fait l'objet d'une pétition rédigée par un groupe d'enfants migrants vivants dans les immeubles voisins, afin que soit réalisé un espace de jeu à cet endroit. Malgré le soutien du Conseil de quartier de la Jonction, ce dernier, apparemment, n'a pas vu le jour.

Quand on contourne l'école des Arts et Métiers, on remarque qu'elle borde l'avenue centrale sur toute sa longueur. De l'autre côté, des petites rues partent perpendiculairement en direction

des quais du Rhône, entre des maisons à l'architecture sobre et régulière. Ancien quartier ouvrier aujourd'hui isolé par le flot du trafic sur la rue des Deux-Ponts, la Pointe de la Jonction reste à l'écart du reste du quartier. Le secteur est pratiquement dépourvu de commerces, mis à part une épicerie portugaise et un bistrot. Peu de nouvelles constructions également, sauf du côté du sentier des Saules, en face de falaises de Saint-Jean. Des lofts ont été construits ici, dans des fabriques désaffectées. Ils sont vendus en propriété par étages. Un début de gentrification surprenant, qui devrait toutefois se poursuivre dans les années à venir avec des constructions du même type dans un bâtiment voisin, l'ancienne briqueterie dévastée par le feu il y a quelques années.

L'avenue de la Jonction se prolonge par une longue esplanade qui conduit aux dépôts des TPG. Ces derniers, construits il y a une quinzaine d'années, étaient censés être provisoires. Leur déménagement s'avère aujourd'hui compliqué, hypothéquant l'installation de nouveaux logements ou d'équipements publics. D'ailleurs le lieu est le plus souvent désert. Il y a peu, on y voyait encore beaucoup de jeunes, qui se rendaient à l'usine Kugler, derrière le bâtiment administratif des TPG et les locaux du Courrier. Evacués de ses occupants, Kugler est aujourd'hui entourée par des grillages. Seuls quelques artistes y ont encore leur atelier, en face des locaux du Centre de jour pour adolescent du DIP.

En contournant l'usine Kugler, on rejoint le sentier des Saules, qui suit les berges du Rhône jusqu'à l'extrémité de la Pointe. Entre les falaises de Saint-Jean et les celles du Bois-de-la-Bâtie, l'endroit est assez exceptionnel, malgré la présence d'une halle des TPG qui occupe la plus grande partie de l'espace. En été, on y croise des baigneurs qui viennent s'installer sur le carré d'herbe à côté d'un ancien débarcadère improvisé en plage, et les canoéistes du club voisin. En hiver, l'endroit est plutôt sinistre, n'attirant que de rares promeneurs qui viennent observer le mélange des eaux du Rhône et de l'Arve, à l'extrémité du sentier.

8. Saint-Georges

Le cimetière Saint-Georges et le Bois-de-la-Bâtie

Depuis la Jonction, on accède au Bois-de-la-Bâtie en empruntant les sentiers escarpés, depuis la route des Péniches ou l'extrémité du Pont de Saint-Georges. Arrivé en haut, on constate que le bois forme un plateau surplombant le quartier. Il n'est cependant pas toujours perçu comme un endroit proche par les habitants de la Jonction, compte tenu des axes de circulation qu'il faut traverser et des sentiers à gravir. Il serait donc plus une destination réservée pour les sorties des jours de congés, qu'un parc que l'on fréquente quotidiennement.

Le don de ce domaine à la Ville de Genève en 1869 a été assorti d'une servitude : le site doit être conservé comme promenade publique. Il l'est donc resté jusqu'à nos jours, et s'est même étendu après l'acquisition de plusieurs parcelles adjacentes, le long de la route de Saint-Georges. Il conserve également son caractère d'origine, avec ses parcours sinueux et ses ruisseaux artificiels à la mode romantique, mais il est aujourd'hui clairement partagé en plusieurs espaces distincts. En arrivant depuis la Jonction, on découvre d'abord sa partie

boisée, avec en son centre, une grande pelouse et un café. En hiver, on y rencontre surtout les promeneurs de chiens, mais l'affluence est importante dès les beaux jours.

En suivant l'allée centrale, on rejoint les espaces de jeu aménagés pour les enfants, en dessous des stades de football utilisés par les clubs régionaux et des terrains de pétanque.

De l'autre côté, le petit parc à animaux autour de l'étang s'est agrandi pour devenir un zoo régional et un lieu éducatif. Le Panda Club du WWF, en collaboration avec le SEVE (Service des espaces verts et de l'environnement, qui a la responsabilité du parc) organise ici des animations de sensibilisation des enfants à la thématique de l'environnement.

En contournant le zoo, en haut du chemin qui descend vers le viaduc de la Jonction, on trouve encore le restaurant du Bois-de-la-Bâtie, rendez-vous des personnes âgées et des promeneurs de chiens. Depuis là, on peut également emprunter la promenade du bord du Rhône, le long des jardins familiaux et du cimetière Saint-Georges.